

Aumônier au CHUM !

Quand on m'a demandé d'écrire sur mon expérience en milieu hospitalier, j'ai eu quelques hésitations ! Il y a tellement de situations que l'on traverse, et la profondeur de la souffrance morale que l'on voit est si grande, que j'ai l'impression de mentir à mes lecteurs.

Je me rappelle il y a deux jours à peine, on me demandait de visiter une patiente atteinte de cancer en phase préterminale. Je me suis rendu à la chambre. C'était le premier lit dans cette chambre de deux. Cette femme avait 49 ans ; son teint était cuivré, ses membres étaient si petits que je me demandais comment elle pouvait encore bouger. Elle portait un petit bonnet blanc pour cacher sa tête dénudée.

Elle me reçoit avec le sourire et me demande humblement l'onction des malades. Elle me demanda de monter sa tête de lit pour mieux me parler. Son corps était cadavérique et pourtant il bougeait ! Une voix très douce semblait implorer tout le ciel... Je pris doucement sa main et je plaçai ma main sur son front. Elle me semblait devenir plus calme. Elle voyait que je n'avais pas peur de toucher à ce corps si brisé.

Après quelques minutes d'échange, je lui ai expliqué le geste de l'imposition des mains, gestes qu'elle avait elle-même posés tant de fois sur ses enfants lorsqu'ils étaient malades ou effrayés. Elle était surprise de savoir que l'imposition des mains se fait au tout début de la vie par une maman ou un papa voulant sécuriser ses enfants.

Je lui expliquai que Marie et Joseph avaient posé ce même geste à l'égard de Jésus quand il était tout petit ou bien malade. Elle comprenait davantage le sens profond de ce geste si humain. Jésus avait repris ce geste vis-à-vis les enfants et surtout envers les malades. Ce que j'allais faire pour elle avait sa source dans le cœur de Dieu... La main de Dieu.

Je plaçai à nouveau ma main sur son front fiévreux et je priai en silence. Je demandais sa guérison morale, spirituelle et physique. Puis je lui expliquai l'onction qui redonne le courage devant l'épreuve, qui pardonne et qui parfois guérit le corps. Elle recevait ce sacrement comme une eucharistie... Ses yeux fermés intériorisaient l'action de l'Esprit Saint en elle. Il me semblait qu'il y avait un dialogue entre elle et Dieu, que cela était son secret. Je lui demandais parfois si elle était fatiguée, elle gardait le silence. Je lui donnai un peu d'eau pour enlever la sécheresse de sa bouche et lui offris son Dieu.

Je pensais intérieurement qu'elle vivait à quelques heures de sa rencontre définitive avec son Dieu. Personne ne peut imaginer ce qui se vit dans une âme à quelques heures ou à quelques jours de cette RENCONTRE. La frange qui la sépare de Dieu est si mince que l'on n'ose pas respirer.

J'ai terminé la cérémonie par la prière de Jésus... Notre Père... puis celle de Marie. « Prie pour moi maintenant et à l'heure de ma mort » Je lui ai dit que le « Je vous salue Marie », n'est pas une répétition de mots, mais une invitation chaque fois renouvelée. Marie sa mère serait gênée de ne pas être présente. Elle répond toujours à nos invitations.

Puis tout à coup, j'entendis la patiente du second lit me dire quelques mots... « Moi aussi ! ». Je me retournai et je vis une figure très belle, d'une harmonieuse féminité. Un petit foulard bleu couvrait son front. Sa figure blanche comme du marbre ressortait davantage. Je lui demandai son âge, elle n'avait pas la force de répondre. Elle réussit à me signifier qu'elle voulait elle aussi avoir le même sacrement que sa compagne. Je regardai son bracelet de malade... Elle avait 22 ans ! Je ne comprenais pas... J'aurais voulu crier vers Dieu... Comme le Christ vers le Père... Je me sentais ridicule d'être en bonne santé !

Je redonnai brièvement les mêmes explications qu'à sa compagne, je n'entendais plus cette voix inaudible... Je comprenais sa voix intérieure... et je suppliais Dieu de venir la cueillir avec la délicatesse de son cœur à LUI. Ses yeux fermés ne semblaient plus vouloir s'ouvrir, son cœur battait lentement... très lentement... Je partis sans faire de bruit.

Je suis allé inscrire aux dossiers les gestes religieux posés. Puis je descendis au bureau. J'étais épuisé ! Ma mémoire photographique ne semblait pas vouloir s'éteindre tellement j'avais été marqué par ces deux rencontres.

Le sacrement de la tendresse de Dieu avait été donné... Mais mon cœur de prêtre demeurait blessé... POURQUOI !

À vous qui passez devant un hôpital, je vous demande de prier pour les malades. Il y a un océan de souffrances humaines que l'on oublie souvent.

Je vous laisse sur ces quelques réflexions. Puissent-elles alimenter votre vie spirituelle et vous donner un cœur de compassion.

Armand Girard.